



## CHAPITRE I

### L'ACTUALISATION DU MYTHE D'ELECTRE

"Electre", ce nom mythique rayonne véritablement depuis le temps passé. De l'Antiquité jusqu'à nos jours, le mythe d'Electre demeure la source d'inspirations sans cesse exploitées. Jamais, il n'est désuet. Surtout, pendant la période bouleversée des deux guerres mondiales, le mythe modernisé d'Electre renaît avec Giraudoux et Sartre. Mais la chose n'est pas aussi simple. Parce que ELECTRE de Giraudoux et LES MOUCHES de Sartre ne sont pas non plus la reproduction exacte du mythe antique, qui implique souvent la faiblesse de l'homme et la dépendance complète des puissances divines. Au contraire, la nouvelle ELECTRE de Giraudoux "illusionniste" et LES MOUCHES de Sartre "philosophe engagé" soulignent de façon différente " l'autonomie " totale de l'homme. Ainsi le thème d'Electre ressemble-t-il à un bouc émissaire : ne pouvant pas directement présenter les événements de ce temps là; Sartre retourne aux mythes. De même, Giraudoux prétend souvent : "J'étais tenté depuis longtemps de m'occuper d'Electre"<sup>1</sup> et dans une

---

<sup>1</sup> cité par Lise Gauvin, Giraudoux et le Thème d'Electre, (Paris: Lettres Modernes, 1969), p. 4.

entrevue accordée à propos d'Electre, il révèle que son ELECTRE est établie d'après ses souvenirs scolaires:

Avant de commencer à écrire ma pièce, j'ai acheté les principaux ouvrages qui traitaient ce sujet, de quoi remplir une bibliothèque. Je suis même entré tout exprès dans l'Association Guillaume Budé. Mais, de tous ces ouvrages, je n'en ai ouvert aucun. A présent que ma pièce est faite, je vais les lire à titre documentaire. J'ai préféré pour ma pièce, ne me servir que des souvenirs laissés par les études abandonnées il y a trente-cinq ans.<sup>1</sup>

Mais ces souvenirs lointains presque effacés, semblent quelque peu modifiés dans sa mémoire lorsqu'il affirme:

Electre, pour moi, est avant tout une pure jeune fille, comblée de joie et d'honneur et qui n'en accepte aucun, tout dévouée à la<sup>2</sup> recherche de la vérité sur la mort de son père.

De ce fait, le mythe antique se déforme par le sens et la forme. N'étant pas philosophe officiel, Giraudoux ne fait donc qu'une ébauche de drame philosophique. Alors que Sartre reprend le sujet d'Electre en y insérant le débat philosophique. Aussi avant d'aborder l'originalité profonde des deux nouvelles Electres avec l'espoir de voir s'esquisser leur mythe personnel, il convient de jeter un regard rapide sur les sources antiques afin que nous puissions mieux pénétrer et

---

<sup>1</sup>Ibid., p. 4.

<sup>2</sup>Ibid., p. 4.

apprécier la légende modernisée par Giraudoux et Sartre.

### 1.1. ELECTRES DE L'ANTIQUITE:

Eschyle fut le premier dramaturge grec qui mit en relief le rôle d'Electre. Ce qui nous intéresse ici, ce ne sera que son ORESTIE où s'engage le personnage d'Electre jusqu'à la vengeance d'Oreste. Les élaborations antérieures de la légende mycénienne ne nous concernent pas. Chez Eschyle, on pourrait constater que le personnage d'Electre n'est pas considéré comme le point essentiel. Elle accorde presque toute l'importance à son frère humilié, Oreste. Son rôle éminent n'apparaît que dans la scène des libations au tombeau d'Agamemnon. Et au surplus, Electre connaît dès le début le crime de sa mère infidèle. Tout en étant princesse d'Argos, Electre est maltraitée dans une condition inférieure, comme une esclave dans son palais particulier. Elle doit mener une vie difficile et se lamente sur son père assassiné. Surtout, dans LES CHOÉPHORES d'Eschyle, Electre est véritablement " une princesse-esclave "<sup>1</sup>. Car elle se trouve mêlée aux Troyennes captives et elle n'est elle-même qu'une servante captive de sa mère.

Alors que chez Sophocle, ce thème de la captivité est de plus souligné par des contrastes. Cette fois,

---

<sup>1</sup> Pierre Brunel, Le Mythe d'Electre (Paris: Armand Colin, 1973), p.103.

on la trouve exilée hors du palais. Mais le cachot dont Egisthe, au lieu de Clytemnestre, la menace représente également une aggravation de sa condition

Mais dans la pièce d'Euripide, la princesse Electre, renvoyée du palais et obligée à la mésalliance avec un laboureur pauvre, réincarne le rôle esclave. En particulier, chez Euripide, Electre se retrouve contrainte aux plus humbles tâches d'une pauvre ménagère: elle doit peiner à la navette pour se tisser elle-même ses robes et aller chercher l'eau à la rivière en portant une lourde cruche sur sa tête rasée<sup>1</sup>, indice de l'esclavage total.

A travers les dramaturges grecs, on ne trouve que les princesses esclaves qui grandissent dans leur révolte et s'enferment elles-mêmes dans une obsession de vengeance. D'où un autre aspect essentiel de leur rôle, l'attente. Sans doute ont-elles la volonté d'agir. Mais chacune agit d'une façon différente. Ainsi se différencient les trois Electres. Pourtant, si l'on les compare, on pourrait dire que l'héroïne d'Eschyle est "une Electre-Cendrillon"<sup>2</sup> c'est la plus touchante

---

<sup>1</sup> Euripide, Electre, texte établi et traduit par Paul Mazon et A. Dain (Paris: Belles Lettres, 1958) p. 307.

<sup>2</sup> Pierre Brunel, Le Mythe d'Electre (Paris: Armand Colin, 1973) p.104.

et la plus modeste. Tandis qu'*Electre* de Sophocle n'est qu'une passion violente. Et c'est sa haine brûlante qui dirige tous les autres sentiments:

Avec ma mère d'abord, avec celle qui m'a mise au monde, mes rapports ne sont que de haine.<sup>1</sup>

Intransigeante et mue d'une haine ardente, l'héroïne de Sophocle repousse tout compromis et tend à défier même les dieux, si leur lente justice tarde à paraître. Elle déclare:

Si le malheureux mort devait rester gisant, réduit à n'être plus que néant et poussière, sans que les autres à leur tour en portent la sanglante peine, c'en serait fait à jamais pour les hommes de toute conscience, de toute piété.<sup>2</sup>

Il en est de même pour *Electre* d'Euripide qui éprouve pour sa mère une haine aussi violente. Mais les causes en sont légèrement différentes. L'héroïne d'Euripide en veut surtout à sa mère puisqu'elle la laisse dans l'indigence tandis qu'elle-même vit dans le grand luxe. Sa haine se nourrit donc d'un manque d'amour ou, si l'on remarque bien, de jalousie inconsciente envers "sa mère véritable". Cette espèce de haine sera relativement plus mesquine que celle de Sophocle dont l'

---

<sup>1</sup>Sophocle, *Electre*, (Paris: Les Belles Lettres, 1958), p. 261.

<sup>2</sup>Ibid., p. 244.

héroïne s'identifie, dès le début jusqu'à la fin, à la haine totale<sup>1</sup>. Quelque violent que soit le caractère de l'Electre sophocléenne, elle reste encore ennoblie par sa jouissance du meurtre final. Tout au contraire de l'Electre de Sophocle, l'héroïne d'Euripide se repent, à la fin, de son acte terrible déjà commis. Et presque semblable au dénouement d'Euripide, Eschyle imagine également Oreste repentant et dépendant alors qu'Electre est mise à l'écart du meurtre justicier. De ce fait, on pourrait constater que les trois Electres antiques ne sont que toutes victimes de la fatalité émanant des dieux tout-puissants. Car leur sort semble déjà prédestiné. Ainsi, la tragédie antique constitue sans conteste la tragédie de la Fatalité.

Malgré que plus de mille ans se soient écoulés, le mythe d'Electre reste encore bien connu dans la mémoire de nos contemporains. Ensuite, nous examinerons comment se transforme la tragédie modernisée d'Electre des deux auteurs: Giraudoux et Sartre.

---

<sup>1</sup>Lise Gauvin, Giraudoux et le Thème d'Electre, (Paris: Lettres Modernes, 1969), p. 29.

<sup>2</sup>Jean Paul Sartre, Un Théâtre de Situation, (Paris: Gallimard, 1973), p. 1973. p. 223.

## 1.2. ADAPTATION DE LA PIÈCE:

Quels prolongements a reçu ELECTRE de notre époque? En 1937, il semble que Giraudoux est le premier qui s'inspire de l'Electre de Sophocle qui est dure, farouche et intransigeante devant les meurtriers, mais à la différence que son Electre ignore que son père, le roi Agamemnon, est en fait assassiné par sa mère Clytemnestre et Egisthe. Mais toutefois, Electre se dresse contre eux car elle les hait et perçoit le mensonge qui pèse sur le palais. Sa soif de la justice la rapproche de ses homonymes grecques. Surtout, Giraudoux emprunte à Euripide l'idée de la mésalliance entre Electre et le laboureur qui devient ici un jardinier. Mais pourtant, ce mariage n'aura pas lieu grâce à l'arrivée de son frère, Oreste. D'ailleurs, dans cette pièce, si Giraudoux présente Electre comme l'ignorante de l'assassinat, c'est parce que l'auteur a pour but de montrer l'acheminement de l'être pur vers la découverte de la vérité, ou se transforme en héroïne tragique. La pièce paraît donc qualifiée par l'auteur de policière.<sup>1</sup>

En plus, l'atmosphère bourgeoise<sup>2</sup> s'établie aussi par la présence du couple d'Agathe et le Président du Tribunal. Leurs débats font par hasard

---

<sup>1</sup> Charles Mauron, Le Théâtre de Giraudoux, (Paris: Librairie José Corti, 1971), p. 123.

<sup>2</sup> Lise Gauvin, Giraudoux et le Thème d'Electre, (Paris: Archives des Lettres Modernes, 1969), p. 13.

la lumière sur les rapports des protagonistes. Le rôle du chœur traditionnel est assumé par le Mendiant, personnage à moitié divin, et par les trois Euménides, êtres surnaturels qui commentent, jugent et conseillent les personnages.<sup>1</sup>

Cette pièce comprend deux actes et une interlude: à l'entracte, le jardinier vient nous transmettre le message de joie et d'amour dans cette tragédie où règne le crime.

Alors que chez Giraudoux, on trouve que le mythe d'Euripide se lie avec celui de Sophocle et d'Eschyle, et permet à l'auteur d'exprimer dans son ELECTRE des idées personnelles, Sartre, en reprenant aussi ce mythe, suit particulièrement Eschyle dans LES MOUCHES: pour cet auteur, Oreste joue le rôle le plus essentiel tandis qu'Electre est la servante rêveuse du palais. Chez Sartre, Electre ne doit pas se marier avec un jardinier mais il semble que cette pensée a aussi effleuré Egisthe de Sartre. Les héroïnes antiques et modernes se ressemblent donc par la soif de prendre la vie des criminels et par leur remords après "l'acte irréparable"<sup>2</sup>

" La foule " vêtue de noir et " les mouches " forment un double chœur dans cette pièce. Le rôle actif

---

<sup>1</sup> Ibid. p. 14.

<sup>2</sup> Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimar , 1949), p. 227.



de Jupiter n'est qu'une image caricaturale de "deus ex machina"<sup>1</sup>

Sartre exploite ce mythe des Atrides pour illustrer au théâtre sa principale idée philosophique de la "liberté" comme il affirme :

J'ai voulu traiter la tragédie de la liberté en opposition avec la tragédie de la fatalité.<sup>2</sup>

En d'autres mots, le sujet de sa pièce pourrait se résumer ainsi:

Comment se comporte un homme en face d'un acte qu'il a commis dont il assume toutes les conséquences et les responsabilités même si par laquelle cet acte lui fait horreur?... J'ai voulu prendre un homme libre en situation qui ne se contente pas de s'imaginer libre, mais qui s'affronte au prix d'un acte exceptionnel, si monstrueux soit-il, parce que seul, il peut lui apporter cette définitive libération vis-à-vis de lui-même.

Ainsi, nous le voyons, chaque auteur a sa propre vision du mythe d'Electre, qu'il traite différemment en lui apportant des modifications qui marquent son sens inventif et son originalité.

---

<sup>1</sup>Peter Royle, Sartre: L'Enfer et la Liberté, (Paris: Les Presses de l'Université Laval, 1973), p.153.

<sup>2</sup>Jean Paul Sartre, Un Théâtre de Situations, (Paris: Gallimard, 1973), p.224.

<sup>3</sup>Ibid. p.224.

### 1.3. ELEMENTS INVENTIFS:

Ainsi la pièce imaginée, cette légende d'Electre s'est donc quelque peu transformée, surtout, quant aux faits essentiels. Giraudoux, pour sa part, est resté fidèle aux faits principaux de cette légende en ce sens qu'Electre et Oreste demeurent meurtriers. Mais pourtant, il a transformé la légende en faisant du sujet la recherche d'Electre sur la vérité de la mort de son père tandis que chez les dramaturges grecs, Electre connaît dès le début les vices de sa mère. Dans cette pièce, Egisthe et Clytemnestre n'ont pas encore marié la fille à un jardinier comme celle d'Euripide où le mariage s'était produit avant la pièce. Au surplus, Electre au lieu d'être traitée en "servante-esclave", joue encore le rôle d'une princesse "comblée de joie et d'honneur"<sup>1</sup> du palais jusqu'au jour où on l'oblige à épouser un jardinier, et même là, elle est repoussée dans la famille modeste pour "ne pas pouvoir s'écarter du troupeau et faire signe aux dieux"<sup>2</sup> et non pour l'humilier. L'auteur a encore modifié en faisant d'Argos une ville menacée par l'invasion des Corinthiens. Là

---

<sup>1</sup>Jean Giraudoux, Interview, Le Figaro, 11 mai, 1937.

<sup>2</sup>Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 37.

ce sont les éléments essentiels mais innovés de l'action dans la pièce. A l'intrigue principale, l'auteur en a aussi surajouté d'autres, reproductions de la première:<sup>1</sup> ce sont les hypocrisies et les infidélités d'Agathe, épouse du Président du Tribunal. Et c'est aussi l'histoire des Femmes Narsès qui avaient élevé une louve mais qui plus tard, ont été mordues par leur protégée: comme le couple de la reine Clytemnestre le sera par Electre.

Comme on peut le remarquer à propos de cette pièce, l'auteur prend ces faits importants de la légende mais en la transforme le sens. Par ce fait, il a sûrement aussi innové le caractère des personnages. On trouverait donc ce qu'il doit aux dramaturges grecs dans la recreation des rôles légendaires. Car, au moins, les faits en eux-mêmes sont ici révélateurs. Mais pourtant, les personnages se considèrent comme les véritables éléments de la tragédie parce que ce sont eux qui permettront de juger de la fidélité ou de l'infidélité de l'auteur par rapport à des Electres antiques.

---

<sup>1</sup>Lise Gauvin, Giraudoux et le Thème d'Electre, (Paris: Lettres Modernes, 1969), p. 7.

Quant au personnage d'Oreste, Giraudoux ne transforme pas tellement l'esquisse du portrait antique d'Oreste. Parce qu'il reste victime de la force extérieure. Eschyle peint avant tout un Oreste humilié. Il a à obéir à l'oracle tout puissant de dieu, sinon, lui-même doit payer le prix de sa vie au milieu de la douleur menaçante. Conscient de "son devoir"<sup>1</sup> placé au-dessus de tout, l'Oreste eschyléen poursuit les meurtriers de son père de manière à laver "le deuil profond"<sup>2</sup> et à devenir le chef que les Mycéniens attendent comme il déclare :

C'est surtout le désir de ne pas laisser mes concitoyens, les concitoyens de Troie à l'âme résolue, être ainsi les serfs des deux femmes car son cœur (celui d'Égisthe) est d'une femme.<sup>3</sup>

Mais avant que le meurtre justicier se réalise, Oreste éprouve une grande hésitation :

Pylade, que ferai-je? Puis-je tuer une mère?<sup>4</sup>

Et après le matricide survenu, Oreste "justicier" devient ainsi "le criminel". Il n'en tire aucune gloire à l'inverse de l'Oreste de Sophocle. Mais de cette victoire, il ne garde par contre pour lui-même qu'une atroce

---

<sup>1</sup>Pierre Brunel, Le Mythe d'Electre, (Paris: Armand Colin, 1973), p. 104.

<sup>2</sup>Ibid., p. 104.

<sup>3</sup>Edith Hamilton, La Mythologie, (Paris; Marabout, 1978), p. 301.

<sup>4</sup>Ibid., p. 303.

souillure"<sup>1</sup>. De ce point de vue, pour Eschyle, Oreste est donc véritablement victime de son propre destin. Il cherche à faire sien le désir d'Apollon en prononçant avec calme:

C'est moi seul et non Apollon qui suis coupable du meurtre de ma mère.<sup>2</sup>

Ses hésitations, à la dernière minute avant le meurtre, seront la preuve qu'il s'agit d'un ordre extérieur plutôt que d'une nécessité intérieure.

Alors qu'Oreste de Sophocle est tout autre parce qu'on ne trouve par là aucune trace de menace divine qui y intervient. Le double meurtre se produit en sorte de répondre à un appel l'intérieur. Donc, l'Oreste sophocléen ne consulte que l'Oracle pour lui demander seulement de "quelle manière" il doit s'y prendre pour venger son père.

Mais en ce qui concerne le héros d'Euripide, on s'apercevra que l'Oreste euripidien est sensiblement plus proche de celui d'Eschyle. Car son Oreste n'ose pas, de même, abuser la loi divine mentionnée dans la tragédie. Surtout, au moment où il sait que sa mère est criminelle en compagnie d'Égisthe, il ressent les mêmes hésitations que le héros eschylien:

---

<sup>1</sup>Ibid., p. 303.

<sup>2</sup>Ibid., p. 304.

Que faire? Elle est ma mère. Allons-nous l'égorger?<sup>1</sup> (...) Comment tuer qui m'a nourri et enfanté?<sup>1</sup>

Mais dans ELECTRE de Giraudoux, l'histoire de l'oracle divin disparaît. Car on trouvera que cet auteur innove son Oreste en faisant un Oreste indépendant des dieux mais subordonné à sa soeur autoritaire qui le prédestine en tout. Pareil à "un jeune pinson"<sup>2</sup> né pour être heureux, Oreste giralducien ne se diffère donc pas d'un jeune "passionné, changeant, et faible"<sup>3</sup>. Ainsi, on peut constater que si le destin ne l'avait pas déterminé à le charger d'un tel devoir, Oreste ne vivrait que dans son songe :

Il m'a échappé. Il a glissé dans le sommeil comme dans sa vraie vie.<sup>4</sup>

Contrairement à la personnalité de sa soeur, Oreste non autonome a beaucoup de mal à oublier un fil d'attachement entre lui et sa mère:

Comment peux-tu ainsi parler de celle qui t'a mise au monde? Je suis moins dur pour elle, qui l'a été tant pour moi.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup>Euripide, Electre, (Paris: Belles Lettres, 1925), p.658.

<sup>2</sup>Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernars Grasset, 1937), p. 101.

<sup>3</sup>Ibid. p. 120.

<sup>4</sup>Ibid. p. 100.

<sup>5</sup>Ibid. p. 112.

Mais toutefois, il est remarquable que chez Giraudoux, son Oreste est quelque peu différent de celui des dramaturges grecs en ce sens que son acte répond à un ordre extérieur, destiné par la jeune Electre au lieu des dieux célestes.

D'une manière identique, Clytemnestre de Giraudoux est une accentuation des traits déjà connus. C'est-à-dire que le rôle de mère "adultère, criminelle et indifférente" de la Clytemnestre mythique se rejoue dans cette pièce. Cependant, il est notable que la Clytemnestre d'Eschyle paraît étrangement éloignée de celle de Giraudoux dans la mesure où la mort du roi Agamemnon n'est plus due à l'amour coupable d'une mère comme Giraudoux le dessine mais à l'amour d'une mère porté envers sa fille immolée par son propre père. L'adultère est ainsi un effet postérieur. Et Clytemnestre d'Eschyle croit avoir raison de punir le coupable. Ce faisant, la criminelle est considérée comme "la justicière":

Qui tua sa fille, la tua pour un sortilège  
Contre les vents de Thrace.<sup>1</sup>

Mais le crime ne met pas fin au crime. Dans la mythologie grecque, les dieux redemandent la vie des coupables. Avant que la dernière minute passe, Clytemnestre entreprend la stratagème pour se défendre.

---

<sup>1</sup>Edith Hamilton, La Mythologie, (Paris: Marabout, 1978), p. 300.

Arrête, mon fils, (...) Vois ce sein, ta bouche d'enfant qui n'eut jamais de dents, en a sucé le lait et c'est ainsi que tu grandis.<sup>1</sup>

Mais quant à Sophocle, on s'apercevra qu'il développe davantage le caractère de Clytemnestre. Car Sophocle ajoute l'infidélité d'Agamemnon. Alors, à travers une dispute violente entre mère et fille, on trouvera que Clytemnestre cherche à se défendre en prétexte que le roi Agamemnon n'immole pas seulement sa fille mais également ramène avec lui de Troie la captive Cassandre. Avant sa mort survenue, Clytemnestre fait également un appel à la pitié

Mon fils, Mon fils, ait pitié de ta mère<sup>2</sup>

En comparaison avec la Clytemnestre d'Euripide, on pourrait constater que la reine d'Euripide paraît plus humaine, non pas une marionnette comme la Clytemnestre de Sophocle. Car Clytemnestre, en tant que mère, manifeste encore son souci envers le sort d'Electre, sa fille esclave. Sûrement, c'est elle qui participe à pousser sa fille à affronter la vie difficile hors du

---

<sup>1</sup>Ibid., p. 303.

<sup>2</sup>Sophocle, Electre, (Paris: Les Belles Lettres, 1958), p. 140.



palais mais il semble que c'est pour elle le seul moyen d'épargner la vie de sa fille, menacée par Egisthe. Et Electre, elle-même, admet qu'au fond, sa mère ne l'oublie pas "Elle viendra, sachant que je souffre de couche"<sup>1</sup>, dit Electre à un vieillard. Quoiqu'il en soit, Euripide reste dans la ligne de Sophocle en mettant l'accent sur une demande de sa vie:

O. Mes enfants  
Dieux Ne tuez pas votre mère <sup>2</sup>

Héréditée d'une reine euripidienne, la Clytemnestre de Giraudoux est relativement humanisée d'un souci profond envers sa fille. Car, si on remarque bien, même si elle acceptait qu'Egisthe donne sa fille à un jardinier, on ressent qu'elle tente à sa façon différente de défendre sa fille du jardinier. Mais, chez Giraudoux, Clytemnestre paraît plus proche de l'homme de tous les jours. Dans une dispute ardente avec sa fille, on s'apercevra que ce n'est pas Clytemnestre exigeante la vengeance comme les tragiques grecs l'esquissent mais plutôt la reine voulant être émancipée:

Nous sommes femmes, Electre, nous avons le droit d'aimer.

---

<sup>1</sup>Euripide, Electre, (Paris: Les Belles Lettres, 1925), p. 656.

<sup>2</sup>Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 154.

En tout cas, si l'on fait un portrait ensemble de Clytemnestre et d'Oreste, il est notable que Giraudoux ne s'éloigne pas tellement des dramaturges grecs. Au moins, une hésitation d'Oreste avant le meurtre et l'humanité de la Clytemnestre antique sont ici reprises. Mais en ce qui concerne Egisthe et Electre, on peut observer que Giraudoux recrée librement leurs figures en rénovant une essence contradictoire.

Pour le personnage d'Egisthe, Giraudoux a beaucoup modifié la personnalité que nous avaient fait connaître les dramaturges grecs. Surtout, chez Eschyle et Sophocle, Egisthe tient un rôle diaphane: il n'apparaît qu'à la fin de la pièce pour se réjouir de la nouvelle de la mort d'Oreste. Mais sa joie se transforme en stupeur dans la pièce de Sophocle à la vue de cadavre de Clytemnestre. Alors qu'Egisthe de Giraudoux entre en scène dès le lever du rideau et est considéré comme le protagoniste le plus essentiel d'Electre. Pourtant, ce nouvel Egisthe ne joue pas au "roi" mais au "régent" responsable qui vit en concubinage avec la reine. Semblable au roi d'Euripide, le régent de Giraudoux mène la même politique de mésalliance afin de mettre à l'écart Electre "femme à histoires"<sup>1</sup>. Et de plus, on trouve que pour cet

---

<sup>1</sup>Ibid., p. 23.

auteur, Egisthe "débauché" peut se modifier en un homme mûr: au milieu de la situation difficile, Egisthe "métamorphosé"<sup>1</sup> offre à Clytemnestre de l'épouser légitimement pour régulariser la ville d'Argos, non pour assouvir son amour porté envers la reine:

Je ne sais si je vous aime encore, et la ville entière doute que vous m'avez jamais aimé . Mais le mariage est la seule façon de rejeter un peu de vérité dans le mensonge du passé, et il est sauvegarde d'Argos.<sup>2</sup>

Mais ce qui nous frappe le plus dans cette pièce, c'est que l'auteur ajoute une sorte de sentiment ambigu qui unit Egisthe à Electre:

Si Egisthe se sent un penchant, ce n'est ni pour la reine, ni pour Agathe mais plutôt pour Electre.<sup>3</sup>

Surtout, au moment où Egisthe tente son dernier effort pour sauvegarder la ville, son rôle s'éloigne jusqu'à lancer vers Electre un appel plein d'amour:

" Arrête, Electre. Ainsi donc, au moment même où je te vois, où je t'aime, où je suis tout ce qui peut s'entendre avec toi, le mépris des injures, le courage, le désintéressement, tu persistes à engager la lutte.<sup>4</sup> "

---

<sup>1</sup>Pierre Brunel, Pour Electre, (Paris: Armand Colin, 1982), p. 124.

<sup>2</sup>Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset) p. 141.

<sup>3</sup>Ibid. p. 163.

<sup>4</sup>Ibid. p. 188-189.

Et s'il ne s'agit pas d'amour, on ne peut pas refuser qu'il y a, du moins, chez cet Egisthe, une profonde sympathie pour Electre dont il vient de comprendre la soif d'absolu et l'intransigeance. Mais malheureusement, Electre n'a pas la même forme d'absolu que lui: son devoir est sûrement l'ennemi mortel du sien.<sup>1</sup> Par ce fait, il semble que cet Egisthe est loin de l'Egisthe présenté par les tragiques grecs, surtout, au moment où il place au-dessus de tout le bonheur de sa patrie:

Celui qui, appelé à conduire un Etat, ne s'en tient pas toujours au bon parti et qui demeure bouche close par crainte de qui que ce soit, celui-là, aujourd'hui et toujours, est pour moi le dernier des hommes. Et de même, qui s' imagine qu'on peut aimer quelqu'un plus que son pays, à mes yeux, ne compte pas.<sup>2</sup>

Mais en ce qui concerne le personnage d'Electre, on trouvera que chez Giraudoux, Electre réincarne "la Justice Absolue" et Egisthe joue au "compromis exclusif". Alors que les trois dramaturges antiques nous ont présenté une Electre humiliée et regardée comme une esclave du palais, Giraudoux crée une nouvelle Electre "princesse" qui forme le centre de la tragédie.

---

<sup>1</sup>Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 165.

<sup>2</sup>Ibid., 142.

En comparaison avec les trois Electres mythiques, Electre giralducienne est relativement plus agressive et accusatrice. Elle nous est présentée par les autres personnages comme: "le type de la femme à histoires". Pareil à l'héroïne de Sophocle, il s'agit ici d'une haine totale qui dirige tous les actes d'Electre, d'où la recherche de la vérité:

Ce n'est pas que je déteste les femmes, c'est que je déteste ma mère.<sup>1</sup>

Néanmoins, cette nouvelle Electre diffère de celle de Sophocle en ce que la haine passion contre sa mère contribue à découvrir la vérité:

O Electre, pitié. Je te dirai son nom ...<sup>2</sup>

De ce fait, ce sont ces motifs qui provoquent le destin réel, non pas le destin potentiel. Comme " la Justice Intégrale", Electre choisit donc d'élucider l'injuste du passé à tout prix. Mais tout ce qu'elle commet ne sort que de l'intérieur d'elle-même. L'ordre de l'extérieur n'a aucune influence sur elle. Surtout, grâce à son acte final, elle peut justifier que l'ordre n'est pas absolu. Après le meurtre, on peut dire que l'héroïne de Sophocle préfigure cette Electre dans la mesure où elle croit à son enquête en elle-même et s'identifie à la fatalité qui dirige en tout comme les dieux

---

<sup>1</sup>Ibid., p. 90.

<sup>2</sup>Ibid., p. 126.

tout-puissants.

N'étant pas "le mythe de vérité" mais en revanche, le "mythe philosophique de la liberté", LES MOUCHES de Sartre expose à nouveau le sujet antique et inséparable de l'histoire légendaire des familles Atrides en ce que le matricide réapparaît. Pourtant, Sartre n'entre pas beaucoup dans les détails superflus. Car il ne s'en tient qu'à la tradition la plus brève sans l'élargir en mythe pélovide ou en mythe tantalide qui met en relief le cycle des meurtriers: c'est-à-dire le crime perpétrant le crime à travers la haine inextinguible des différents membres de la famille maudite. Au thème du crime et du châtement, Sartre substitue celui de "la liberté". Mais dans cette pièce, il est notable que ce crime survenu se dépouille du caractère fatal pour devenir un instrument de libération. Alors, si l'on feuillette les sources antiques, on trouverait que cet auteur conserve encore les événements principaux mais modifie les attitudes des personnages.

De plus, Bernard Guyon nous affirme que les caractères communs aux trois Electres antiques sont ainsi: en premier lieu, Oreste et Electre sont tous représentants des dieux dont les fonctions sont d'

exécuter les volontés divines. D'ailleurs, on pourrait dire que ces trois Electres antiques se consacrent essentiellement au service de la religion.<sup>1</sup> Elles ont plus ou moins un caractère moral car le problème principal converge vers celui de "la Justice". Et quant aux personnages antiques, on trouve qu'il n'y a aucune trace de l'évolution des personnages: dès le début jusqu'à la fin, Oreste ne cherche que les moyens de la mise en exécution de sa décision.

Voyons si maintenant, en comparaison avec ces trois Electres antiques, la pièce de Sartre se présente, si l'on remarque bien, à nous avec les caractères qui s'opposent un à un. Car LES MOUCHES nous propose plutôt "un drame intérieur", celui d'une conversion.<sup>2</sup> Sûrement, il est évident que cette pièce philosophique rejette le problème traditionnel de "la justice" pour lui poser un nouveau dans lequel il s'agit de "la liberté". Ainsi, cette pièce, loin d'être "un drame sacré", paraît au contraire radicalement "anti-religieuse" de même que ELECTRE de Giraudoux, mais à la différence que le thème central de l'ELECTRE

---

<sup>1</sup>Pierre Brunel, Le Mythe d'Electre, (Paris: Armand Colin, 1973), p. 90.

<sup>2</sup>Peter Royle, Sartre: L'Enfer et la Liberté, (Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1974), p. 150.

reste attaché à celui de "la justice absolue". Tandis que chez Sartre, on s'apercevra qu'il ferme les yeux sur une telle histoire de "la justice", réclamée des passions. Si l'on compare ELECTRE à LES MOUCHES, on découvre que Sartre conserve encore la situation intérieure du retour d'Oreste mais transforme quelque partie des effets de la situation extérieure : Argos est baignée du poids des remords et couverte des mouches. Le meurtre du couple criminel Clytemnestre et Egisthe se reproduit mais ce qui se modifie, de toute évidence, est la raison de l'acte, non pour la vengeance. Car ce meurtre ne résulte pas d'une passion vue "inutile" mais de la décision bien calculée par Oreste. Et toutefois, l'auteur conserve, à la fin, la vengeance des Erinnyes mais transforme les conséquences du meurtre.

• Après un remaniement de ce mythe philosophique, il est évident qu'il y a très peu de ressemblance entre la pièce d'Electre de Sartre et de Giraudoux : celui-ci suit plutôt la ligne euripidienne tandis que celui-là la ligne eschylienne en ce que l'Oreste est en vedette. Mais pourtant, Sartre aussi bien que Giraudoux reprennent les faits essentiels de la légende mais transforment les caractères des personnages. Ce faisant, les personnages sont donc les véritables éléments qui nous permettent de juger de la fidélité ou de l'infidélité de Sartre





par rapport à la Grèce Antique et surtout, à Giraudoux.

Dans LES MOUCHES, Sartre ajoute de même les personnages inconnus de la tragédie grecque qui semblent faire partie de "drame philosophique" plutôt que de "la tragédie classique" ainsi que l'on trouvera ci-dessous.

Pour refléter "le lettré<sup>1</sup> qui s'enferme lui-même dans sa tour d'ivoire", Sartre imagine "le pédagogue" dont le nom choisi à dessein désigne, si l'on remarque bien, un intellectuel ou particulièrement, l'enseignant qui forme les esprits. Ce personnage nous évoque le mythe d'une connaissance pure et du non-engagement: il a modélé Oreste à son image: curiosité de l'esprit, légèreté du coeur, et le détachement du lettré " en l'air " <sup>2</sup>En un mot, ce pédagogue n'apprend qu'à son élève la définition du mot " liberté " mais lui défend de la connaître à fond. Comme le note Bernard Guyon, ce pédagogue ne joue plus rien qu'à l'homme qui fuit sa liberté dans l'illusion du scepticisme, de l'indifférence, des vains délires de la culture qui refuse l'engagement, reste un être incurablement léger, insignifiant et à ce prix, conserve une certaine apparence de bonheur. Par conséquent, la liberté authentique n'est pas seulement une attitude d'indifférence comme le pédagogue le conçoit.

---

<sup>1</sup>Peter Royle, Sartre: L'Enfer et la Liberté, (Québec: Les Presses de l'Université de Laval, 1974), p. 165.

<sup>2</sup>Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1947), p. 121.

Un autre visage des Erinnyes eschyliennes, Les mouches se créent afin d'indiquer que toute la ville d'Argos se repent "du crime non-commis". A la fin de la pièce, les mouches se transforment en Erinnyes et cela veut dire que tout Argos est libéré du remords pourvu que les Erinnyes sont entraînées à la suite d'Oreste qui assumera seul la responsabilité du meurtre libérateur.<sup>1</sup> Pourtant, les citoyens d'Argos ne sont pas libres pour autant au sens donné à ce mot "liberté" par Sartre.

De ce fait, on découvre que Sartre emprunte très peu aux dramaturges grecs les personnages secondaires, surtout, "les mouches" et "la foule". Pour intensifier une atmosphère idéale de "l'angoisse", l'auteur a adopté de façon fantaisiste "les mouches" et "la foule" en créant "la foule" toujours asservies. Mais quant aux personnages principaux, les modifications semblent très profondes.

Tout éloigné de ses homonymes prédécesseurs, l'Egiste sartrien ne joue qu'à l'exécuteur de l'ordre de Jupiter. Comparé avec l'Egiste giralducien, on trouve qu'il n'est pas un personnage aussi important. Car dans

---

<sup>1</sup>R.M. Albérès, Jean Paul Sartre, (Paris: Editions Universitaires, 1954), p. 73.

LES MOUCHES, on ne met pas l'accent sur le problème de "la justice", résolue par passion d'Electre, mais par contre sur le problème de "la liberté", gagnée par raisonnement. Comme le dieu Jupiter, Egisthe aime "l'ordre" et "la peur" mais enfin, il ne le supporte pas. Sa décision de tout délaissier est un signe de maîtrise de soi.

De même, Clytemnestre n'est pas le rôle le plus essentiel. Elle occupe trop peu de place sur scène. De tout cas, elle joue encore le rôle de Clytemnestre antique qui compatit au sort de sa fille :

Quant à toi, mon enfant, (...) je me couperais plutôt la main droite que de te nuire. Mais je ne conseille pas de dresser contre Egisthe ta petite tête venimeuse: il sait, d'un coup de bâton, briser les reins de vipères. Crois-moi, fais ce qu'il t'ordonne, sinon il t'en cuira!

Et en ce qui concerne le personnage d'Oreste, chez Sartre, ce rôle est fait pour illustrer la théorie de "la liberté" authentique. Dans LES MOUCHES, on trouve qu'Oreste n'est pas né pour être l'instrument d'Electre mais pour lui-même car il est "projet"<sup>2</sup>, non pas "objet". En comparaison avec Electre de Giraudoux, on trouve que tous les actes d'Oreste sartrien ne viennent plus d'une passion violente mais par contre, de "la raison" car ils portent le sens ainsi que son acte final " le fait sur-

---

<sup>1</sup> Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1947), p. 140.

<sup>2</sup> Francis Jeanson, Sartre par lui-même, (Paris: Seuil, 1956), p. 23.

passer de l'adolescent à l'âge d'homme "<sup>1</sup>; ce grâce à quoi, il se sent libéré de tout . Chez Sartre, son Oreste se diffère ainsi de ses homonymes prédécesseurs en ce que ce personnage n'est point l'instrument de n'importe qui ou même Dieu car il est "liberté".

Quant à Electre des MOUCHES, on peut constater qu'elle joue presque le même rôle que celle de Giraudoux dans la mesure où elle se dresse aussi de toute sa force contre sa mère Clytemnestre et Egisthe , bref, elle représente la résistance, la volonté inflexible que rien ne peut entamer. De toute façon, elle diffère de l'Electre giralducienne en ce que "la vengeance" est pour elle devenue une cause importante de sa révolte tandis que chez Giraudoux, Electre cherche d'abord et trouve enfin la cause de sa haine.

Et pour caricaturer Dieu, Sartre imagine ce personnage Jupiter en lui donnant, de toute évidence, une double défaite: l'une est la désobéissance d'Oreste et l'autre la trahison d'Egisthe. Dans cette pièce, Jupiter est "Dieu de tout", à l'exception de "l'homme libre" "si Sartre nous présente le roi des dieux sur la scène, c'est précisément afin de lui faire annoncer lui-même son incapacité devant sa créature!"<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>Ibid. p. 23.

<sup>2</sup>P.H. Simon, Théâtre et Destin, (Paris: Armand Colin, 1959), p. 182.

En tout cas, on s'apercevra que Sartre, de même que Giraudoux ne se servent du sujet antique que comme un prétexte pour illustrer ses idées philosophiques et sociales. On le remarque, surtout avec les personnages qui ne sont pas l'ombre de leurs homonymes grecs. Mais de toute façon, en gros, l'histoire se réfère au meurtre.

Ainsi, il est évident que ces deux auteurs ne cherchent pas non plus la nouveauté du sujet. Au moins, les thèmes de leurs pièces sont remplis et peuvent être résumés en quelques mots: l'un est "la justice intégrale" et l'autre "la liberté". Les deux auteurs se servent des personnages antiques afin de renforcer seulement la conviction des spectateurs parce qu'ils savent bien le prestige dont jouissent les héros et les héroïnes antiques dans l'imagination des gens. Quoiqu'il en soit, leurs pièces ne sont pas faites sur le même moule que celles des dramaturges grecs. Car les éléments inventifs peuvent nous justifier bien ce qui est particulier à chaque auteur. Par la suite, nous examinerons la technique de ces deux auteurs pour bâtir les nouvelles Electres.